

Paul Goodman, architecte de la Gestalt-thérapie

Jean-Marie Robine

Lorsque j'ai rencontré la Gestalt-thérapie, au début des années 70, et ai abordé ma première «formation» (je préfère ici mettre le mot «formation» entre guillemets), j'ai ressenti alors qu'un formidable vent de fraîcheur, de spontanéité, de créativité venait souffler sur moi et bousculer ma pratique pourtant relativement récente de clinicien. Cette «Gestalt» nous venait tout droit de Californie et reproduisait, génie en moins, le type de démonstrations que Perls, présenté comme le fondateur, produisait à Esalen peu avant, et qui a été immortalisé dans *Gestalt-therapy Verbatim*.

Après peu de temps d'utilisation de ces «règles et jeux» (pour reprendre le titre d'un article à la mode à l'époque), vint pour moi la rencontre des limites, ô combien, de la méthode, mais simultanément aussi, la possibilité d'aborder une autre formation selon ce qu'on appelle «le modèle de Cleveland» (du nom de l'Institut de Gestalt de cette ville américaine impulsé par Erv. et M. Polster) qui offrait enfin une formation longue et structurée.

Déstructuration, restructuration... le sentiment d'aborder enfin un outil pour cliniciens, un outil qui pourrait permettre d'aborder des patients et des groupes au delà des quelques minutes d'un show qui offrait une catharsis sans lendemain et un insight sans surlendemain.

Certes, le modèle s'avérait beaucoup plus cohérent théoriquement, et beaucoup plus opératoire méthodologiquement. Mais pas suffisamment pour qui commençait à percevoir les différences entre la situation de «développement personnel» et la «psychothérapie» requise par les consultants. Fallait-il revenir à la psychanalyse pour s'appuyer sur «du solide»?

J'eus alors la chance de pouvoir travailler quelques années avec Isadore From, membre du groupe fondateur de la Gestalt-thérapie. Il envisageait de prendre sa retraite mais continuait quelques petits groupes d'enseignement et de supervision. Il développait et enrichissait la théorie et la pratique de la Gestalt-thérapie à partir d'un ouvrage qui, *paraissait-il*, était l'ouvrage princeps de la Gestalt-thérapie, publié par Perls, Hefferline et Goodman en 1951, et dont Paul Goodman était, *paraissait-il*, l'auteur de la théorisation. Jamais, dans mes formations antérieures, je n'en avais entendu parler, jamais le nom de Paul Goodman n'avait été prononcé. Bien sûr, je possédais ce livre car il venait juste de paraître en français (2 volumes édités au Québec, 1977 et 1979), je l'avais survolé mais rapidement rangé : je n'y comprenais pas grand chose et ne voyais pas en quoi il pouvait appartenir au même monde que celui que je connaissais en tant que «Gestalt».

Pourtant, Isadore From s'appuyait sur ce livre et feignait d'ignorer les autres. Il soutenait que Laura Perls, lui-même et bien d'autres, liés à l'Institut de New-York, depuis 1951 poursuivaient la pratique clinique et la réflexion théorique, y compris -ô miracle- en matière de psychopathologie. Ce «Goodman» me semblait l'architecte de l'œuvre, celui qui avait donné une forme au cahier des charges de son client Perls en faisant beaucoup plus que le travail de «nègre» qui lui était commandé : ajoutant sa propre culture, ses propres connaissances, son propre génie au patchwork d'intuitions géniales de son maître d'œuvre.

Peu à peu, malgré la rétention d'Isadore et son peu de prosélytisme, je découvrais l'impact de Paul Goodman sur l'existence même de la Gestalt-thérapie. Comment il avait été celui qui avait su donner la colonne vertébrale à ce paquetage hétéroclite d'intuitions et de critiques, de techniques et de slogans, d'essentiel et d'accessoires qu'on appelait «Gestalt-thérapie» et attribuait à Frederick Perls. Grâce à Paul Goodman et à sa «gestaltung» de la Gestalt-thérapie, je rencontrais enfin la cohérence, l'exigence, la stimulation théorique et technique que je cherchais. Je n'avais jusqu'alors rencontré que des chimères qui s'évanouissaient quelques semaines ou quelques mois après nos amours. Une douzaine d'années après ma rencontre avec *Gestalt-therapy*, qui n'est pourtant qu'un livre et non une œuvre comme on pourrait le dire de celle de Freud, cet ouvrage me provoque, me stimule, m'intrigue toujours autant, et je n'ai toujours pas l'impression d'avoir atteint les confins de la connaissance de la Gestalt-thérapie. Certains, par dérision pour ceux qui s'y réfèrent, nomment ce livre la «Bible». Comme avec la Bible, c'est vrai, chaque lecture peut être nouvelle et peut permettre des découvertes et offrir des tremplins pour un renouveau. Pourtant, contrairement à ce que diraient des adeptes de la Bible, ceux de *Gestalt-thérapie* admettent qu'il offre bien des insuffisances. Certaines hypothèses ont mal vieilli. Certaines critiques, en particulier envers la psychanalyse, accusent leur 41 ans. D'aucuns ne manquent pas de relever ici ou là, à juste titre, telle contradiction.

Qu'importe ! Si vous le voulez bien, Paul Goodman sait mettre votre pensée en mouvement. Reproche-t-on à Aristote d'être périmé, à Shakespeare de ne pas être sensible au contexte de *notre* époque ou à Descartes de ne pas tenir compte de l'inconscient ?

En matière de psychothérapie, Freud a écrit à peu près vingt fois plus que Paul Goodman : il a donc choisi de développer et d'affiner, de reprendre et corriger un certain nombre d'hypothèses au fil des ans. Il n'avait pas en outre l'immobilisme de la pensée de ses disciples qui regardent le doigt qui montre au lieu de regarder la lune (pour reprendre une critique émise par Lacan). Avant comme après *Gestalt-therapy*, Paul Goodman, qui n'avait pas quarante ans au moment de sa publication, naviguait dans d'autres eaux (dont une quarantaine de livres sont les balises), et ce numéro spécial vous en montrera quelques facettes.

Paul Goodman s'intéressait à l'Homme («l'organisme-humain-animal» en contact dans un environnement : sexualité, création, communauté...) et pas seulement à la psychè, qu'il désigne comme abstraction, c'est à dire partie *abstraite*, retirée d'une configuration plus large.

Il existe un premier prétexte à redonner aujourd'hui à Paul Goodman la place qui lui revient : le 20^e anniversaire de sa mort. Un second : la France a eu l'honneur d'accueillir

cette année le congrès qui célébrait le 50^e anniversaire de la Gestalt-thérapie. Dans cette célébration, il semble juste d'associer celui qui, pour beaucoup et longtemps, est resté dans l'ombre (voire dans l'obscurité totale). S'il est un «fondateur» à qui le qualificatif d'«illustre inconnu» peut s'appliquer à la lettre, c'est bien à Paul Goodman.

Dans ce numéro, après la mise en place de quelques repères bio-bibliographiques, vous pourrez trouver quatre sections.

Dans la première, des textes de Paul Goodman inédits en Français.

Outre *Gestalt-therapy*, et un chapitre de *Pour ou Contre Summerhill*, il semblerait que n'aient été traduits, au début des années 70 (et introuvables depuis longtemps) que *Growing Up Absurd* (Robert Morel) et *Compulsory Miseducation* (Fleurus).

Sally, son épouse, me disait que Paul aurait aimé qu'un numéro comme celui-ci s'ouvre avec ses poèmes : nous avons pris le risque d'en traduire quelques uns.

Quelques essais psychologiques. Rappelons que Paul Goodman avait publié des essais psychanalytiques (comme son étude sur Kafka), ou sur la psychanalyse (comme l'article polémique sur les révisionnistes américains de la psychanalyse) avant même de travailler avec Perls. Rappelons aussi que certains chapitres de *Gestalt-therapy*, comme «Anthropologie de la névrose» étaient parus antérieurement sous forme d'articles sous sa seule signature.

Quelques extraits de son journal des années qui ont suivi la publication de *Gestalt-therapy*.

Dans une deuxième partie, des études sur Paul Goodman.

J'ai préféré choisir ici des études réalisées par des non-gestaltistes :

Taylor Stoehr à qui Goodman a confié son testament littéraire et qui depuis de nombreuses années prépare une biographie de Goodman, tout en éditant nombre de ses articles, poèmes restés inédits ou éparpillés.

Bernard Vincent, professeur d'Université en France, qui a présenté un doctorat sur Paul Goodman et lui a consacré deux livres et de multiples articles, en particulier dans la revue *Esprit* des années 70. Bernard Vincent aurait tout autant pu nous montrer d'autres facettes de l'œuvre de Goodman, mais il m'a semblé particulièrement intéressant qu'un "profane" nous présente sa lecture de "Gestalt-therapy". Il s'y révèle moins profane que d'aucuns du sérail !

Enfin, Pierrette Fleutiaux, écrivain, en une forme personnelle que, je crois, aurait appréciée Paul Goodman, nous parle de ses "rencontres" avec lui.

Ce fût un choix très contraignant et j'aurais aimé avoir la place d'ajouter d'autres études, d'autres aspects, d'autres témoignages...

La troisième partie est un recueil d'entretiens.

Armé d'un magnétophone, je suis allé à la rencontre d'un certain nombre de ses proches à New-York et à Boston en Mars 1991 : Sally, son épouse, Alexander Lowen fondateur de la Bioénergie et qui fut l'un de ses thérapeutes, Karen Humphrey, qui à

l'époque rencontrait Paul dans son cercle de relations sociales, Elliott Shapiro, membre du groupe fondateur de la Gestalt-thérapie et ami de Paul, Richard Kitzler, un des premiers étudiants de l'Institut de New-York, Erv et Miriam Polster, membres du groupe de Cleveland qui se formait avec Perls, Goodman et Isadore From dès les débuts, enfin Taylor Stoehr son *editor*, qui lui a consacré tant d'études.

Un absent d'importance : Isadore From, dont il sera souvent question dans ce numéro. Isadore est sans doute celui grâce à qui l'œuvre de Goodman a pu rencontrer et rencontre encore quelque écho et des prolongements chez certains Gestalt-thérapeutes. A peine descendu de l'avion à New York, j'apprenais qu'il venait d'être hospitalisé pour une intervention chirurgicale sévère. Je lui ai rendu une visite amicale immédiatement à l'hôpital, puis, quelques jours plus tard chez lui, et à nouveau quelques mois plus tard. Nous avons parlé à bâtons rompus, entre autres, de ses souvenirs de Paul Goodman mais il ne se sentait pas en mesure d'aborder un entretien en règle digne de figurer dans ce numéro historique. Je tiens toutefois à le remercier chaleureusement non seulement de m'avoir, au fil des ans, fait découvrir Goodman et son œuvre, de m'avoir soutenu dans la construction de ce numéro, mais aussi de m'avoir enseigné la théorie et la pratique de la Gestalt-thérapie des origines que je peux, à mon tour, transmettre et développer. Isadore From sera, malgré son absence dans cette section, présent un peu plus loin au travers d'un article que Bertram Müller lui a consacré.

Enfin, des contributions contemporaines qui s'inscrivent dans le droit fil de la pensée goodmanienne.

Bertram Müller donc, récapitule l'œuvre d'Isadore From. Je dirais qu'Isadore est à la fois celui qui inlassablement a cherché à relier la communauté gestaltiste au *Gestalt-therapy*, vol. II, de Paul Goodman, mais qui a également développé ce texte princeps en des applications cliniques (connues uniquement de ses étudiants puisqu'il n'a quasiment rien publié).

Jacques Blaize approfondit l'enracinement phénoménologique de la Gestalt-thérapie. La pensée de Goodman est profondément marquée par Husserl et par William James et l'ébauche de théorie du self qui figure dans *Gestalt-therapy* peut être difficile à saisir pour qui n'en perçoit pas la dimension fondamentalement phénoménologique.

André Jacques, s'appuyant sur *Gestalt-therapy* mais aussi sur son étude d'autres textes de Goodman, amorce une théorisation du «groupe», étayée de travaux contemporains, en particulier psychosociologiques et psychanalytiques.

Enfin, me tournant vers le futur, je tente moi-même d'esquisser quelques possibles orientations théorico-cliniques pour les années à venir, à partir d'un enracinement dans ce qui me semble l'essence de la Gestalt-thérapie et en respectant sa cohérence.

En construisant et réalisant ce numéro consacré à Paul Goodman, ce qui, à ma connaissance, ne s'est jamais fait dans l'histoire de la Gestalt-thérapie, j'ai souhaité faire partager ma «rencontre» avec un homme et une œuvre profondément stimulante. Je ne suis pas certain que j'aurais pu être ou aimé être l'ami de Paul Goodman, mais j'espère que l'impact de son œuvre qui ne cesse de grandir -au moins chez les Gestalt-thérapeutes- continuera à stimuler les recherches théorico-cliniques et une créativité cohérente.